



FRANÇOIS DE NION



La veille du bonheur



— Ah ! pensa Jacques Vital, une lettre d'elle !

Parmi l'amas d'enveloppes que le garçon du journal lui tendait, il reconnaissait du premier coup d'œil l'écriture haute, fière, les caractères d'imprévu et de chimère, les lignes d'Elle.

Quand, il y avait trois ans déjà, on lui avait remis la première, — comme cette fois-ci, parmi d'autres, — son regard avait été frappé, guidé vers le mystère de ces signes légers, de cette âme des lettres qui montait vers lui dans la brume violette de l'encre. Et, après cette enquête rapide, cette pesée, cette flairée particulière à l'homme devant l'inconnu de l'enveloppe, — les femmes la déchi-

rent, elles, brusquement, plus curieuses, moins défiantes, — il avait été conquis du coup par la simplicité, la naïveté digne et franche du sentiment qui venait à lui.

On le lisait, on le suivait depuis longtemps ; ses articles et ses livres étaient attendus, désirés parce qu'ils révélaient toujours une qualité d'âme, signifiaient des idées sinon pareilles, du moins correspondantes. « Certains écrivains, disait-on, pouvaient, devaient remplacer dans certaines circonstances ces admirables *directeurs de conscience* qui, au xvii^e siècle, manièrent et régèrent si heureusement l'esprit du temps, l'esprit des femmes. Leur subtilité même en fai-

sait d'heureux casuistes, d'habiles connaisseurs en caractères, les disposait à comprendre les variations infinies et délicates d'une mentalité féminine. »

Vital avait tourné la page, le mot de mentalité le choquant par sa pédanterie; mais la fin de la lettre était d'une grâce si fraîche qu'il avait souri, désarmé.

Et, à son grand étonnement à lui-même, quelques jours plus tard, il avait répondu aux initiales données, L. F. L'inconnue, discrètement, après s'être fait attendre un peu, remerciait, touchée, heureuse.

Il y avait trois ans que cette correspondance se poursuivait.

Peut-être, au début, y avait-il un peu de « littérature » en tout cela; il n'est pas bien sûr que Jacques n'ait pas fait recopier, avant de les expédier, quelques-unes de ses lettres avec l'économique et pratique pensée d'un roman en train de s'écrire tout seul; mais bientôt il cédait au charme impersonnel, désincarné de L. F., et cette « copie » désintéressée devenait pour lui la plus précieuse vacance au milieu de l'énorme labeur.

Tantôt elle lui commentait ses contes ou ses livres, indiquant d'une plume légère ce qu'elle aimait mieux, ce qu'elle aimait moins, disant les pourquoi, avec une justesse inouïe; elle devenait ainsi la voix du public, une voix sans visage et sans nom, elle personnifiait le vague murmure, l'infinitésimale sensation par quoi l'écrivain est averti d'avoir plu ou déplu. D'autres fois elle parlait d'elle, sollicitait un conseil, souhaitait une opinion. Dans ces cas-là elle mettait son âme à nu, une petite âme très compliquée et très simple, faite de sensations plutôt que de pensées, curieuse et distraite, pratique et sentimentale, volontiers attachée d'ailleurs à s'analyser et à s'expliquer par une sorte de fatuité intellectuelle qui est assez commune chez les femmes.

— C'est une brave petite bourgeoise inoccupée, à qui manque un confesseur, disait le psychologue à ses heures moroses.

Car il ne savait rien d'elle, pas même de sa personne physique; seulement cette phrase hypocrite un jour glissée: « Moi qui ne suis pas trop laide, dit-on. » Jacques savait aussi qu'elle était veuve: il l'imaginait vivant une existence chaste, nette, réglée, dans une maison pro-

prette et bien cirée; il aimait à la créer dans ses rêves.

Jacques Vital éparpilla du pouce le paquet de lettres sur les coussins du fiacre qui l'emportait: des enveloppes jaunes à en-têtes, des bleues aux adresses élégantes, des enveloppes fanées aux suscriptions maladroites et grossières; sans ouvrir il reconnaissait: offres de fournisseurs, tentatives d'aventurières, injures d'anonymes... pourtant, par acquit, il rompit les angles, parcourut les missives. Une seule l'intéressait, il la regardait plus souvent à mesure que le tas décroissait, goûtant un plaisir dans son impatience matée de la lire. La voiture passait sous les arbres de l'avenue Gabriel, une fraîcheur verte faisait place à la sécheresse brûlante des rues et des places; il respira, regarda le ciel voilé d'arbres, les arbres éclairés de ciel, huma une gorgée heureuse....

Il lisait:

« Oui, j'ai compris votre dernier livre et son titre si triste, la *Veille du Bonheur*; je sais que tous ou presque tous nous croyons toujours être à cette veille-là et que nous n'en atteignons jamais le lendemain... peut-être bien heureux encore d'avoir au moins gardé l'illusion? Il me semble, et surtout depuis vos dernières lettres, que ce roman a été un peu écrit pour nous, d'après nous, et cela me rend si fière et me met si haut à mes yeux d'être pour si peu que ce soit quelque chose dans votre œuvre!

« Je voudrais vous poser une question: si Rodolphe de Montal avait rencontré Madeleine avant son mariage au lieu de ne la connaître que deux ans après, croyez-vous que leur vie n'aurait pu être changée? croyez-vous qu'ils n'auraient pu conquérir ce *lendemain du bonheur*, insaisissable suivant vous? Il y a, beaucoup plus que vous ne le pensez, une parité de situation entre ces personnages de votre roman et nous, personnages de la vie. Au moment de prendre une décision grave et irrévocable, je voudrais faire enfin tomber ce voile à travers lequel nous nous parlons depuis trois ans.... Le voulez-vous aussi? Il m'a semblé lire ce désir à travers les lignes de vos dernières lettres.

« Mon Dieu! comment régler les formes de cette rencontre? Il faut bien que ce soit terriblement banal, puisque vous ne me connaissez pas de vue. Enfin!...

Voulez-vous vous trouver demain, à neuf heures du soir, au pied du cheval de Marly de droite, dans l'avenue des Champs-Élysées? Je tiendrai à la main une petite botte de roses et j'aurai une robe bleue. Vous, vous n'aurez pas besoin de signe, puisque je vous connais par vos photographies; pourtant piquez votre boutonnière d'une fleur pareille, afin que nos bouquets du moins se saluent.

« Voulez-vous, ami? »



Jacques Vital s'habillait avec lenteur; en brossant ses cheveux devant sa glace, il considérait son visage vieilli, fatigué de travail et de pensée, ses traits détendus par les découragements, tirés par les luttes, notait le pli amer et désenchanté de sa lèvre. Et derrière lui, comme un fantôme, passait et disparaissait sa figure de souvenir, sa face éclairée et ardente d'autrefois. Il songeait que, par coquetterie ou par insouciance, il ne s'était pas fait photographe depuis longtemps: les portraits de lui qu'on donnait retardaient au moins de dix ans.

— Si elle ne m'a jamais vu autrement, je ferai bien de mettre la rose.

Il sépara une fleur de la petite botte apportée par son domestique, l'éleva en l'air. C'était une rose-thé d'une langue fragile: quelques pétales tombèrent.

Jacques reposa la fleur avec un sourire.

— La vulgaire prudence, murmura-t-il; restons anonyme.

Il sortit; l'air était doucement lumineux, comme si des élans mourants de soleil palpitaient encore dans l'étendue; malgré le bruit criard des cafés-chantants sous les arbres et le grondement des autos sur la chaussée, le silence suprême de la nuit dominait dans les som-

bres allées; les branches étaient lourdes du sommeil des oiseaux. Pourtant l'ombre s'ouvrait, poussant devant lui des couples, des toilettes claires de femmes, des silhouettes d'hommes, plus sombres. Tout à l'heure peut-être ils seraient un de ces couples, le bras de l'amie inconnue frémirait sur sa manche. Pourquoi, comme dans les romans, cela ne se terminerai-t-il pas plus tard par un mariage? N'était-il pas libre, presque riche?

Il s'approchait du piédestal, et sa démarche se fit plus courte et plus ramassée; Jacques distinguait sur la blancheur de la pierre une longue et fine attitude penchée, la souple et naïve attente d'une femme aux traits vibrants. A la lueur des électrophones, une nuance dorée de cheveux vint à lui, et des yeux de délices brillèrent.

— Mon Dieu! qu'elle est jolie!

Il était dans l'ombre et elle ne pouvait pas le distinguer; immobile, il s'enivra de cette image.

Mais quelqu'un dépassait l'angle obscur, s'avancait dans la clarté. Jacques Vital vit l'inconnue tressaillir et se lancer... il y eut une rencontre brusque, presque un heurt, un moment d'hésitation; elle murmura:

— Pardon, monsieur, je me trompais....

Le passant, après un salut, s'éloignait; l'écrivain, d'un coup d'œil, vit un jeune homme aux traits heureux, à la boutonnière fleurie d'une rose.

— Elle l'a pris pour moi.

Un moment il séjourna dans l'ombre, sentant le bonheur à toucher, toute une nouveauté de joie et d'amour offerte, la possibilité des recommencements... du bout des doigts sournois il jeta un baiser à l'inconnue:

— Il vaut mieux faire souffrir une illusion que de la faire déchoir.

Jacques s'effaça, s'absorba dans l'ombre....

(Illustration de H. GOUILLET.)

FRANÇOIS DE NION.

